

Auteur, titre et références du texte :

Abbé Alphonse ANGOT, « Un souvenir du château de Laval » [article non signé], dans *Le Bibliophile du Maine*, n° 4 (juillet 1896).

Mis en ligne par :

Archives départementales de la Mayenne
6 place des Archives — 53000 LAVAL, France
archives@cq53.fr

Date de première mise en ligne : 7 juin 2007.

Référence : FR-AD53-BN-0117

Texte relu par : Joël Surcouf

d'après un exemplaire conservé aux Archives départementales de la Mayenne
(cote : BC 68).

D'autres textes sont disponibles

sur le site des Archives de la Mayenne :
<http://www.lamayenne.fr/?SectionId=418>

Abbé A. ANGOT

**UN SOUVENIR
du
Château de Laval**

[Jacques Huas et Jeanne de Maillé (1396).]

En l'année 1396, il y a cinq cents ans, un fait digne de mémoire se passait dans le vieux donjon de Laval. Ce n'est ni un drame comme on en rêve derrière ces murailles épaisses, ni un événement retentissant dont s'occupe ordinairement l'histoire, mais la simple rencontre de deux âmes, dont l'une, éclairée déjà des lumières de la sainteté, eut dans cette antique demeure des Guy de Laval la révélation de la fin, encore lointaine, d'une des grandes épreuves de l'Église. Guy XII, ce bon sire « qui aima souverainement l'honneur de la France, » était alors seigneur de Laval ; il avait deux fils, jeunes encore, nés de Jeanne de Laval, sa seconde femme. Ces deux héritiers du nom de Laval, qui devaient mourir de si bonne heure, l'un deux d'une mort tragique en tombant dans le puits de la Grand'Rue, étaient alors sous la conduite d'un docte ecclésiastique, qui devint plus tard prieur de la Chartreuse de Notre-Dame du Parc-en-Charnie, maître Jacques Huas.

Dans le même temps, parmi les hôtes du château, qu'elle édifiait singulièrement, se trouvait Jeanne de Maillé, dame de Sillé.

Or, un jour, le prêtre et la noble dame étaient ensemble dans la grande salle d'honneur du château, à l'une des fenêtres dont la profonde embrasure s'évasant largement sur l'intérieur, formait dans la grande pièce une sorte de chambrette garnie des deux côtés de sièges en pierre.

De là, presque isolés de la noble compagnie, ils avaient vue sur la rivière qui venait baigner le pied de la tour massive, et sur la campagne de l'autre rive, où l'on ne pouvait distinguer à cette époque que l'Aumônerie de Monsieur Saint-Julien à la tête du pont ; un peu plus loin quelques maisons basses qui, timidement, s'alignaient en s'éloignant des murs protecteurs de l'enceinte ; puis, le Manoir-Ouvrouin, le Cimetière-Dieu encore inachevé, et, dans le lointain, le petit clocher de Saint-Melaine. Tout cela noyé dans la

verdure des prairies et des futaies de la Coconnière et de la Forêt-Macé, que n'avaient pas encore entamées les constructions des Dominicains et des lavandiers.

Du reste, le précepteur et la future sainte regardaient tout cela, mais sans le voir. Ce qu'ils voyaient au delà, c'était la sainte Église de Dieu déchirée par un schisme déjà long et dont on ne pouvait prévoir l'issue, puisque les chefs des deux partis se voyaient tellement autorisés qu'ils croyaient abandonner une cause sacrée s'ils faisaient abnégation de leur propre dignité.

Jacques Huas avait dans la sainteté de Jeanne de Maillé une confiance si grande qu'il se sentit, dans ce moment d'intimité, fortement inspiré de lui demander si elle ne connaîtrait pas, par révélation divine, ce qu'il adviendrait de l'Église, dans ces conjonctures si douloureuses. Jeanne se recueillit alors, et, d'une voix dont l'accent frappa vivement son interlocuteur qui en avait gardé l'impression dix-huit ans plus tard, elle lui dit : « Le schisme aura une fin heureuse. » — Elle ajouta, comme le font souvent ceux que Dieu favorise de ses révélations pour donner créance à leurs visions prophétiques, une prédiction qui devait se réaliser plus tôt que la précédente. « Le premier pape qui sera élu, dit-elle, sera de l'ordre de saint François. »

Cette seconde prophétie eut son accomplissement en 1409 par l'élection d'Alexandre V.

Le précepteur de Louis et de Guy de Laval, enlevés tous deux à l'affection de leurs parents, s'était fait chartreux. La dame de Sillé mourut le 28 mars 1414, et immédiatement, tant sa sainteté avait été éclatante et héroïque, on fit les informations canoniques qui devaient préparer sa Canonisation future. Le prieur du Parc se souvint de la double prédiction qui lui avait été faite en 1396, à la fenêtre du château de Laval, et dont une partie déjà était réalisée. Il en déposa sous la foi du serment devant les juges ecclésiastiques. Trente-cinq ans plus tard, en 1449, le grand schisme d'Occident avait pris fin et les vues prophétiques de la sainte recevaient ainsi une sanction complète.

Il nous a plu de rééditer ce récit d'un fait miraculeux, à son cinquième anniversaire séculaire, et d'en imprimer la relation dans l'atelier et sur les presses qu'abrite la tour où prophétisa Jeanne de Maillé. Le séjour de cette sainte émule de la grande Elisabeth de Hongrie est un des souvenirs dont peut être fier le vieux donjon, honteux de sa destination actuelle.

Voir *Acta Sanctorum* au 28 mars.